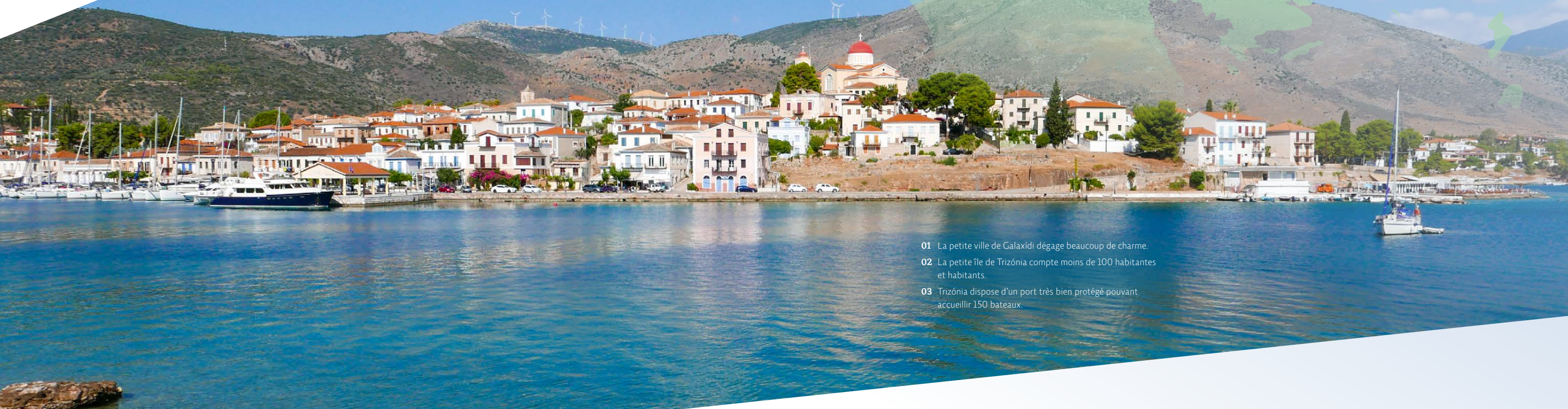


Croisière relaxante en Grèce

Thomas Kittel a navigué à bord de son chalutier de plaisance «Azura» de Zakynthos au Pirée en passant par Patras et le golfe de Corinthe. Une croisière ponctuée de magnifiques paysages et de bons vins.



- 01 La petite ville de Galaxídi dégage beaucoup de charme.
- 02 La petite île de Trizónia compte moins de 100 habitantes et habitants.
- 03 Trizónia dispose d'un port très bien protégé pouvant accueillir 150 bateaux.



01



03

📷 Thomas Kittel

Après plusieurs jours de chaleur extrême et d'humidité désagréable, nous quittons Zakynthos et nous dirigeons vers Patras dans le golfe du même nom. La marina locale est censée être hors service et, effectivement, personne ne répond au téléphone. Nous réservons donc une place d'amarrage dans le port commercial de Patras par l'intermédiaire d'une agence ainsi que quelques services tels que l'eau et l'électricité, afin que notre générateur puisse se reposer après des jours de fonctionnement continu. Le bruit des touristes, le trafic

automobile et les odeurs de nourriture ne sont pas vraiment ce que nous recherchons en bateau. Après avoir passé une semaine dans le port bruyant et animé de Zakynthos, nous savourons donc tout particulièrement de naviguer dans de magnifiques conditions. Alors que la silhouette des îles Ioniennes s'estompe peu à peu pour être lentement remplacée par le littoral du continent, peu avant Patras, le vent se lève soudainement et fait apparaître des moutons sur les vagues. Dans ces eaux agitées, il s'avère difficile de repérer des objets



01

- 01 L'église néo-byzantine d'Agios Andréas à Patras.
- 02 Le port de Patras ne dégage pas beaucoup de charme.
- 03, 04 Galaxídi est un endroit accueillant qui ne manque pas d'attrait.
- 05 Le phare de Patras.



02

tels que des petites bouées de pêche ou des nageoires dorsales de dauphins. Je crois donc tout d'abord à une illusion d'optique au moment d'apercevoir un groupe de dauphins en train de nager à nos côtés et devant notre proue. Nous coupons immédiatement le moteur et nous laissons dériver tandis que les mammifères marins s'amuse et s'approchent très près de notre bateau. L'élégance avec laquelle ils se meuvent dans l'eau est impressionnante. Au cours de nos voyages, nous avons souvent eu l'occasion d'observer des dauphins (Atlantique et Méditerranée), des marsouins (mer Baltique), des baleines (cap Nord) et une fois aussi un requin-pèlerin (Écosse). Mais ce banc de dauphins est le plus grand que nous ayons vu jusqu'à présent. Alors que nous reprenons lentement de la vitesse, certains d'entre eux continuent à nous suivre un certain temps avant de finalement rester en arrière, préférant manifestement la compagnie de leur propre espèce – qui pourrait les blâmer?

Avant notre arrivée, nous devons contacter Patras Traffic par radio sur le canal VHF 13, mais difficile d'entendre quoi que ce soit en raison du vent fort. L'anglais teinté de grec nous pose en outre problème, si bien que certains mots nous échappent même complètement. Nous parvenons malgré tout à atteindre le bon bassin dans le port nord, où un jeune homme de l'agence nous attend et qui, le téléphone dans une main, essaie d'attacher nos amarres de l'autre. Étant donné que nous pouvons accoster parallèlement au ponton – à la grande joie de Jutta –, nous ne sommes pas particulièrement gênés par ces petits jeux. Ce qui est plus ennuyeux, en revanche, c'est qu'en dépit de notre commande, ni l'eau ni l'électricité n'ont été fournies. Une carte prépayée est nécessaire pour cela, mais l'agence ne l'a pas fournie et le bureau portuaire est désormais fermé.

Un peu de Suisse en Grèce

Avec ses quelque 200 000 habitantes et habitants, Patras est la troisième plus grande ville de Grèce après Athènes et Thessalonique. Bien que ni son port ni son architecture ne mériteraient un prix de beauté, ses rues se révèlent pleines de vie. Nous nous promenons dans la zone piétonne animée et finissons par souper dans un charmant restaurant dont l'activité se passe en grande partie à l'extérieur, là où une agréable brise s'engouffre dans la rue encaissée et rend les températures élevées plus supportables. Après un délicieux repas, nous



04

retournons au bateau et vérifions que les bornes de recharge fonctionnent bien. En tant qu'utilisateurs de longue date de divers systèmes de cartes à puce, nous savons par expérience que des crédits inutilisés restent souvent stockés dans les bornes lorsque les navires larguent les amarres. Et il en va de même ici. Nous remplissons ainsi gratuitement notre réservoir d'eau à ras bord et enclenchons la climatisation jusqu'à ce que nous allions nous coucher. Durant la nuit, la cabine ne se réchauffe pas autant que d'habitude, ce qui est certainement aussi dû à la température de l'eau qui, à 21 degrés, est inférieure de 6 degrés à celle de Zakynthos.

Le lendemain matin, alors qu'une voiture de location est censée nous attendre devant le bateau à 10 heures, nous recevons un e-mail indiquant qu'aucun véhicule ne sera disponible avant

midi. Cela ne correspondant pas du tout à ce que nous avions prévu, je me procure immédiatement une autre voiture auprès de l'entreprise de location la plus proche. L'agence se contente quant à elle d'observer et nous fournit de surcroît un service d'accompagnement inutile. Peut-être veut-elle s'assurer le droit de percevoir le forfait de services convenu – qui sait?

La destination de notre excursion du jour est le célèbre Odontotos, la ligne de chemin de fer à crémaillère la plus étroite du monde dotée d'une voie de 750 mm et qui relie Diakofto à Kalávryta. L'itinéraire traverse en grande partie les spectaculaires gorges du Vouraikos, où certains travaux d'arpentage ne pouvaient, à l'époque, être réalisés que par des alpinistes. Les chiffres du tracé sont parlants: 710 m de dénivelé sur 22,4 km, 40 ponts en pierre et 15 ponts en acier, 6 tunnels, 4000 m de



05

Quand on ne s'attend à rien, on est parfois agréablement surpris...

murs de soutènement et trois tronçons à crémaillère avec des pentes allant jusqu'à 14,5 pour cent. La première locomotive à vapeur y a circulé pendant 72 ans. Après une fermeture, des rénovations puis une réouverture, des rames modernes et climatisées de l'entreprise suisse Stadler y ont été mises en service. Pour le chemin du retour, nous empruntons une route différente qui nous conduit à travers les impressionnantes montagnes du Péloponnèse, dont les plus hauts sommets s'élèvent à 2400 mètres d'altitude. En hiver, on peut même y faire du ski – oui, vraiment. Le panorama rappelle en partie les Alpes et parfois aussi un peu la Forêt-Noire. Les vallées sont étonnamment vertes et relativement bien peuplées – et souvent aussi densément boisées dans les zones inférieures. Après d'innombrables virages, côtes et épingles à cheveux, nous atteignons à nouveau la ville portuaire de Patras, où nous passons une soirée tranquille à bord.

Une véritable idylle

Notre départ le lendemain matin est retardé, car quelqu'un doit tout d'abord venir relever les compteurs pour notre consommation d'électricité. La personne en question finit par arriver et note la consommation sur notre borne, mais aussi sur d'autres bornes que nous n'avons même pas utilisées. Au vu de la confusion qui règne, je doute que nous recevions une facture d'électricité convaincante. Et effectivement: la facture n'indique que la place d'amarrage et le forfait de services de l'agence – plus 15 euros pour l'utilisation d'une carte de crédit. Le paiement en espèces aurait en fait été gratuit – c'est à peine croyable.

Après nous être déconnectés de Patras Traffic, nous pouvons désormais nous reconnecter à Rion Traffic sur le canal VHF 14. Celui-ci régule le passage sous l'imposant pont Charílaos Trikoúpis, qui enjambe depuis 2004 le détroit entre Rion et Antirion à l'entrée du golfe de Corinthe. Soutenu par quatre pylônes, ce pont à haubans affiche une longueur totale de 2883 mètres. Après nous être fait attribuer une approche par le sud, nous ne tardons pas à nous frayer un chemin dans le golfe de Corinthe entre les ferries de passage et les yachts de croisière.

Notre première destination du jour est le port médiéval de Naupacte sur la rive nord – «l'un des plus beaux de ce type en Méditerranée», écrit notre guide de croisière à son sujet. Connue sous le nom de Lépante au Moyen-Âge, la cité a fait l'objet de nombreuses convoitises pendant des siècles en raison de sa position stratégique. Étant donné que le bassin du port est très petit et ne convient pas aux grands yachts, nous nous approchons le plus près possible afin de photographier le port et les murs pittoresques qui l'entourent.

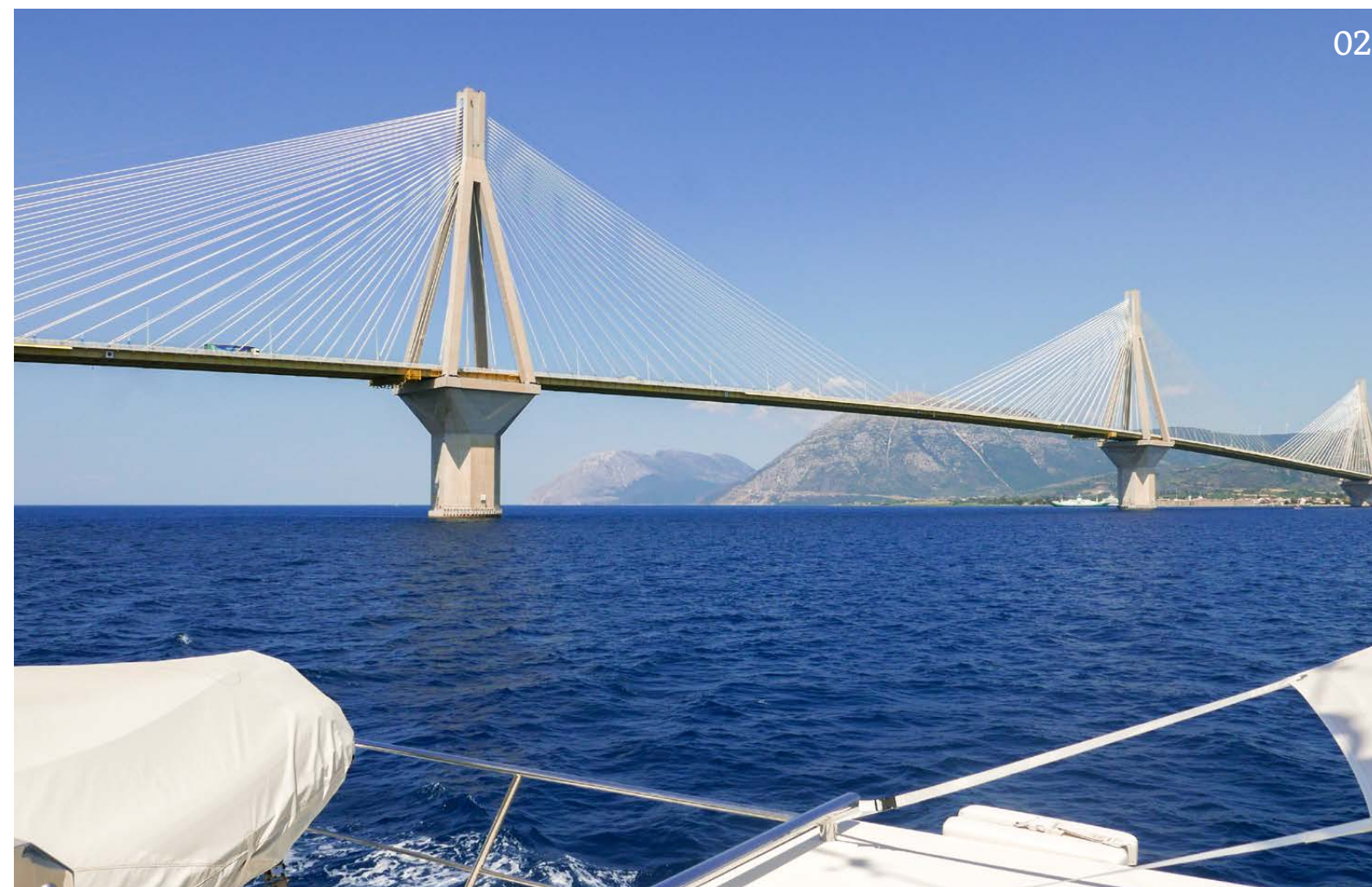
Quelques milles nautiques plus loin se trouve la petite île de Trizónia, qui abrite un port très bien abrité ainsi que plusieurs quais en béton. Nous avons donc l'espoir d'y trouver une place d'amarrage où nous pourrions accoster le long du quai – et c'est bel et bien le cas. Compte tenu de notre arrivée relativement précoce, nous pouvons même choisir l'endroit exact où nous souhaitons aller et optons pour l'emplacement le plus éloigné, à l'extrémité de la longue jetée orientale. Bien au calme et en sécurité ici, nous avons de surcroît une vue fantastique sur les bateaux de passage et le paysage montagneux du continent en toile de fond. Alors que le port se remplit au fil de l'après-midi et que deux grands bateaux à moteur accostent

même de nuit, ce n'est que peu à peu que nous comprenons à quel point l'endroit est calme et féérique, même si le port en soi ne ressemble pas à grand-chose et ne propose ni électricité ni eau courante. Il n'y a pas non plus grand monde et pas beaucoup de restaurants, comme c'est généralement le cas dans la plupart des bassins portuaires. Mais en débarquant pour nous diriger vers le passage étroit entre Trizónia et sa minuscule péninsule, nous voilà arrivés dans un autre monde, là où plusieurs tavernes abritent la vie locale. C'est également ici qu'accoste le petit ferry qui part toutes les heures pour La Canée, située à quelques minutes de là. Tombés sous le charme de cet endroit édénique, nous décidons d'y rester deux nuits et préparons notre bateau pour les orages et la pluie qui sont annoncés pour la première fois en quatre semaines. Ce changement de temps nous fait du bien et rafraîchit de manière agréable les températures. Alors que nous quittons la baie de Trizónia en direction du sud-est, nous voilà face à un vent du sud de 4 Beaufort. Difficile à croire, mais je dois enfilez au bout d'un certain temps un coupe-vent, et ce, pour la première fois de l'été.

Notre prochaine destination est le petit port de Galaxídi, qui est complètement caché derrière de petites îles et une crête montagneuse dans une baie allongée. Même de loin, le port semble être doté du charme que nous apprécions tant: un petit bassin de taille raisonnable avec, au sud, une forêt de pins et,



01



02



03



04

01 Située à l'entrée du golfe de Corinthe, Naupacte abrite un beau port médiéval.

02 Le pont Charílaos Trikoúpis a été ouvert en 2004.

03, 04 L'agréable île de Trizónia.

01, 02 Le canal de Corinthe est connu dans le monde entier et constitue une expérience inoubliable pour les skippers et leur équipage.

03, 04 Le monastère d'Hosios Loukas est l'un des plus importants de Grèce.

05 Une sculpture à Delphes, célèbre pour son oracle.



au nord, de jolies constructions qui grimpent sur une étroite colline. Nous nous amarrons au quai libre, la proue orientée vers le nord-est. Dans l'après-midi, la douce brise dominante tourne rapidement au nord pour prendre la force d'une tempête et s'engouffre dans le port ouvert au nord-est à une vitesse de 6 à 7 Beaufort. Alors que nous déployons des amarres supplémentaires, nous sommes soulagés d'avoir une place d'amarrage au quai. Cependant, les vagues qui s'engouffrent entre le quai et notre bateau provoquent un bruit sourd et gargouillant. Nous allons probablement devoir passer la nuit avec des bouchons d'oreilles. Mais tard dans la soirée, un grand yacht à moteur accoste et se place en biais devant nous, agissant comme un brise-lames – un cadeau du ciel qui devrait rendre notre nuit plus paisible!

Un peu de tourisme

L'orage s'apaise pendant la nuit pour laisser place au calme le lendemain matin. Sous le soleil matinal, nous photographions ce bel endroit sous tous les angles possibles avant de louer une petite voiture et de nous rendre à Delphes, située non loin de là. Delphes était une cité de la Grèce antique, notamment célèbre pour son oracle. Ses ruines sont situées à une altitude d'environ 700 m au pied du mont Parnasse (2455 m) et au-dessus de la vallée du fleuve Geropótamos. L'air légèrement plus frais de la montagne, combiné à l'effet rafraîchissant de l'orage d'hier, rend la visite du site extérieur plus agréable. Depuis Delphes, nous nous offrons un détour par l'intérieur des terres afin de nous rendre au monastère d'Hosios Loukas qui, avec Daphni et Nea Moni, compte parmi les trois plus

importants monastères byzantins de Grèce. Situé en Béotie, dans la région de la Grèce centrale, à environ 20 kilomètres à l'est-sud-est de Delphes, il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1990. Nous avons déjà visité de nombreux monastères – notamment au cours de ce voyage – et ne sommes pas toujours tombés sur ce à quoi nous nous attendions. Mais celui d'Hosios Loukas se révèle être un édifice typique qui vaut amplement le détour à travers la route de montagne bien entretenue. C'est avec un peu de nostalgie que nous quittons Galaxídi, ce qui est toujours le cas lorsque nous avons passé un bon moment quelque part, et nous dirigeons à présent vers Corinthe, où nous prévoyons de traverser le célèbre canal demain. Nous sommes cependant lundi, et le guide de croisière indique que le canal devrait être fermé les mardis pour des travaux d'entretien. Nous appelons donc l'administration du canal par radio et apprenons qu'il sera en fait ouvert demain à partir de 6 heures. Nous nous amarrons tranquillement à l'immense embarcadère de Corinthe, car la petite marina n'est pas adaptée à notre bateau et s'avère en outre plutôt bien occupée.

Quand on ne s'attend à rien, on est parfois agréablement surpris... C'est précisément ce qui nous arrive dans la zone portuaire, où nous nous attendions tout au plus à trouver une friterie, mais découvrons à la place un bar à vin. Situé à portée de vue de notre bateau, le «Dolce E Amaro» est géré par Nikos – un Grec marié à une Italienne –, qui a créé ici un refuge empreint d'un confort et d'un charme tout à fait méditerranéens. Sous le couvert des palmiers et de grands arbres, nous nous imprégnons de l'agréable atmosphère et passons une soirée très spéciale, puis finissons par acheter une caisse de ce savoureux vin grec afin de reconstituer nos réserves épuisées. Bien que nous nous trouvions en plein cœur de la ville, nous passons l'une des nuits les plus calmes de notre séjour à Corinthe.

Le lendemain matin, nous avons la chance de pouvoir nous joindre rapidement à un groupe de trois bateaux, pénétrons sans attendre dans le célèbre canal de Corinthe et prenons des photos dans toutes les directions. D'une largeur maximale de 16 mètres, le canal ne peut être emprunté que dans une seule direction à la fois – il n'y a donc pas de circulation en sens inverse. En progressant à une vitesse maximale de six nœuds, il faut environ une demi-heure pour le traverser avant de s'amarrer et de payer une fois arrivés à l'extrémité est. Pour la taille de notre navire, le passage coûte environ 650 euros. Par rapport à sa longueur, le canal de Corinthe serait donc le plus cher du monde. Nous ne sommes désormais plus qu'à un jet de pierre de notre destination, Athènes – ou plus précisément Le Pirée. Nous avons réservé une place d'amarrage dans la Zea Marina pour une dizaine de jours afin de pouvoir prendre l'avion pour rentrer chez nous et nous acquitter de quelques obligations là-bas. Après une traversée paisible dans des conditions parfaites, nous arrivons à la grande Zea Marina, depuis laquelle tout est facilement accessible à pied. Nous profitons ainsi de la vie urbaine du Pirée avant de poursuivre notre route vers le golfe Saronique. 🌿